

MAILLY & LE CAMP MAI 44

L'histoire du camp de Mailly
depuis sa création

Sommaire

1. La création du camp de Mailly	2
a. La nécessité d'un nouveau camp	3
b. Pourquoi Mailly ?	3
2. La guerre de 1914 – 1918	5
a. 9 septembre 1914 : on ne passe pas !	5
b. Les soldats russes de 1914-1918.....	5
3. Après la guerre de 1914-1918	5
a. Retour au calme.....	5
b. <i>Le village Nègre</i>	5
c. L'organisation militaire du camp entre les deux guerres	6
4. La Seconde Guerre mondiale	7
a. La vie au camp	7
b. Le bombardement du 3-4 mai 1944.....	9
5. L'après-guerre	10

a. La nécessité d'un nouveau camp

Après la défaite de 1870 qui avait traumatisé les responsables de notre pays, un esprit de revanche animait nos chefs militaires ainsi que la grande majorité de nos hommes politiques.

Depuis un certain temps, l'état-major général des armées réclamait avec insistance la création d'un nouveau camp militaire susceptible d'accueillir de grandes formations pour des manœuvres interarmes. Ce camp devait permettre de tester les nouvelles techniques de combat.

D'autre part, les médecins militaires avaient constaté que les conditions d'hygiène et de santé de nos jeunes soldats se dégradaient lorsqu'ils étaient enfermés dans de grandes casernes au cœur des villes.

b. Pourquoi Mailly ?

Pourquoi créer un nouveau camp à Mailly alors que celui de Chalons n'est qu'à une soixantaine de kilomètres ? D'abord, le camp de Chalons est un camp spécial et particulier : expérimentation de matériels destinés aux militaires et principalement à l'artillerie, dispense de cours pour les officiers sur les nouveaux systèmes de combat. Il n'est donc pas question de faire cohabiter deux formations militaires différentes au même endroit. Un nouveau camp doit donc être créé, il faut qu'il soit particulièrement important, car c'est lui qui aura la garde de notre frontière.

Le département de l'Aube possède au nord-est de son territoire, à cheval sur celui de la Marne, de vastes plaines crayeuses, peu accidentées, à peu près incultes, presque inhabitées, couvertes de pins sylvestres rabougris, de maigres genévriers et d'immenses étendues de friches où pousse une herbe appelée dans le jargon champenois « *le pouilleux* » (*la Champagne pouilleuse*).

Il n'y avait pas en France de terrain militaire dont la superficie était suffisante pour déployer les bataillons, lancer les escadrons, faire évoluer les batteries et exécuter des tirs réels à longue distance. D'autre part, cette grande étendue était déjà pourvue de 2 routes importantes, la RN 77 (Nevers-Sedan) et la RN 4 (Paris-Strasbourg), et de 2 lignes de chemin de fer (Troyes-Chalons, nord de Paris-Vitry-le-François).

Dès 1892, des manœuvres militaires étaient organisées, mais le choix de ce site fut définitivement décidé en 1897.

À cette même époque, 254 casernes ont été construites dans le Grand Est.

c. Les années avant la Première Guerre mondiale

C'est la période des pourparlers et des travaux nécessaires à l'aménagement de cet immense camp militaire qui va bouleverser les habitudes du village et de la région. C'est au début de cette période que furent réalisés les relevés cadastraux et les démarches administratives pour acheter ou exproprier les terrains (2345 propriétés pour 11170 hectares). D'autres équipes d'architectes préparaient les plans pour la construction des bâtiments capables d'accueillir une division en manœuvre (4 régiments d'infanterie soit 16 compagnies de 150 hommes, 2 groupes de 3 batteries montées, 1 compagnie divisionnaire du génie et 1 régiment de cavalerie, soit 4 escadrons de 100 chevaux). Le projet avait également prévu l'installation supplémentaire d'une brigade d'artillerie et d'une brigade d'infanterie à 4 bataillons par régiment (au total, les effectifs à loger s'élevaient à 324 officiers, 10700 hommes et 650 chevaux).

Les principales constructions furent édifiées dès 1905 (création de 5 fours de 300 rations chacun pouvant alimenter 10 000 hommes, de cuisine, d'écuries pour les chevaux, des hangars pour entreposer la paille et le fourrage, 2 mess (1 par brigade pour 400 officiers chacun, des casernements pour la garnison en hiver, 2 infirmeries (1 par brigade), une infirmerie-hôpital, une infirmerie vétérinaire, un arsenal avec magasin à poudre de 10 000 kg, 2 magasins pour projectiles chargés et 2 magasins pour les munitions confectionnées). Il était prévu des pavillons pour loger les officiers supérieurs, d'autres pour l'intendance, les services administratifs, les bureaux de la place, le service du génie, des cuisines, une boucherie avec une étable et un parc pour les bestiaux, des lavabos, des lavoirs et des latrines. Une usine élévatoire devait puiser l'eau potable au moyen de forages situés près de l'ancien moulin de Sainte-Suzanne et la refouler dans un premier réservoir de 300 m³ qui communiquait avec un second de 400 m³. La distribution serait assurée par des canalisations alimentant 41 bornes fontaines ou des postes d'eau. Un réseau collecteur d'eaux usées serait construit avec des branchements destinés aux mess, cantines, cuisines, lavabos et latrines. Il conduirait ces eaux usées vers un dépotoir de 400 m³ d'où elles seront refoulées vers un champ d'épandages de 8 hectares situé sur la commune de Trouans-le-petit. Les dynamos des machines élévatoires des eaux seront utilisées pour l'éclairage du camp (242 lampes de 10 bougies). Une voie ferrée de 4,2 km vers la ligne de Troyes à Chalons fut construite en 1905. Elle permettait de relier l'arsenal, le magasin à fourrage et le grand quai pour le débarquement ou l'embarquement de gros matériels. Le coût total de l'ensemble de ces constructions a été estimé à 7 600 000 francs.

Alors que les troupes de manœuvre seraient logées sous tentes, il avait été décidé que les bâtiments destinés à loger la troupe seraient construits dans la partie du camp la plus proche du village, ceci afin de faciliter pour les soldats la fréquentation de la petite ville et de favoriser ainsi le commerce local qui se développe avec l'ouverture de nouveaux magasins. Le bazar et les cafés dont les soldats sont les principaux clients sont envahis dès le quartier libre.

2. La guerre de 1914 – 1918

a. 9 septembre 1914 : on ne passe pas !

Lors de l'offensive allemande de 1914, Mailly va connaître les affres de la guerre. Mais ce sera aussi le point extrême de l'avance ennemie. C'est en effet à cet endroit précis que les armées allemandes vont être arrêtées puis refoulées.¹

La grande offensive allemande stoppée, ils se replièrent rapidement jusqu'au-delà de Reims pour se fixer sur une ligne allant de Soissons à Verdun. Pour la France, c'est la grande bataille de la Marne celle qui a permis de stopper l'invasion de notre pays.

Après cette grande bataille, le front allait se stabiliser. Le camp qui constitue un centre de regroupement et de réserves, en particulier d'artillerie, va retrouver ses activités antérieures de plateforme logistique, c'est-à-dire que de cet endroit, on dirigeait le personnel et le matériel vers les différents points du champ de bataille.

b. Les soldats russes de 1914-1918

C'est à la suite de négociations entre Paul Doumer et le Tsar de Russie que le gouvernement impérial avait décidé l'envoi d'un contingent militaire sur le front de l'ouest (le premier détachement accosta à Marseille le 2 avril 1916, 4 grandes unités débarquèrent ainsi en France : la 1^{ère} brigade composée de 2 régiments commandé par le général Lokhowitsky, la 2^{ème} brigade du général Dietrich, la 3^{ème} brigade aux ordres du général Marouchevski et la 4^{ème} brigade qui avait pour chef le général Léontief. Les troupes russes furent toutes rassemblées au camp de Mailly où elles reçurent leur armement français et elles furent soumises à un entraînement spécifique. La 1^{ère} et la 3^{ème} brigade, soit 1 division, ont combattu en France sous les ordres du général Palitzine, remplacé le 1er mai 1917 par le général Zankeïevitch. Engagées en Champagne, dans la région de Reims, elles défendirent avec courage le fort de la Pompelle.

3. Après la guerre de 1914-1918

a. Retour au calme

Dès la guerre terminée, le camp fut rendu à sa vocation traditionnelle, c'est-à-dire un lieu de manœuvres et d'entraînement au feu de nos jeunes soldats. Ce fut alors pour le village de Mailly, l'ouverture de nouveaux établissements destinés à cette clientèle militaire (des commerces tels des coiffeurs, des bazars, des spectacles, un cinéma, des restaurants, des hôtels, enfin tout ce qui facilite la vie de nos jeunes soldats. On prévoit même, pour les officiers, des hôtels de luxe et un casino où ils organisent des rencontres festives avec leurs homologues en manœuvre).

b. *Le village Nègre*

Au cœur du camp, en bordure de L'Huitrelle, une sorte de petit village s'était progressivement construit sur des terrains privés. On dirait aujourd'hui une « zone », constituée de baraques érigées avec des moyens de fortune. Il prit une certaine ampleur. On lui donna le nom de *village Nègre*. On y trouvait toute sorte de petits commerces, surtout des débits de boissons, des guinguettes, des bazars, des cartomanciennes et même des maisons de passes.

¹ Voir détail de la bataille et l'appel du général Joffre p 28 et 29
Mailly 3-4 mai 1944. 2023 © Tous droits réservés

Il s'y développait un monde interlope, aux mœurs particulières, dont le seul but était de vivre au détriment de nos jeunes soldats peu expérimentés. C'était cependant pour eux l'endroit idéal pour passer le temps, le soir lors du quartier libre.

On était sur place, on pouvait y boire une bière ou une chopine en rigolant avec les copains et flirter avec les filles. Les patrons étaient accueillants, les serveuses peu farouches et souvent même assez jolies.

Cette population était composée de marginaux qui vivaient presque au jour le jour dans des conditions d'hygiène déplorables, sans aucun confort, proche du nomadisme. Les gendarmes y étaient souvent appelés pour intervenir, et rétablir l'ordre, lors de bagarres dans ce secteur particulièrement sordide.

c. L'organisation militaire du camp entre les deux guerres

Après la période euphorique ayant suivi la victoire et la démobilisation des combattants, notre pays reprit lentement ses habitudes. Le service militaire restant obligatoire, tout doucement le camp de Mailly va retrouver ses activités du temps de paix. Des manœuvres de grande ampleur se déroulent pendant toute la belle saison presque sans discontinuer.

À cette époque, bien que les transports par camion fussent déjà utilisés, l'armée n'est qu'au début de l'essor de son parc automobile. Tous les déplacements se font à pied, à cheval, quelques fois par le train, l'artillerie est tirée par des chevaux, d'où la nécessité d'avoir un nombre considérable de ces animaux (l'armée française dans ses différentes unités en possède près de 170 000). Lors de sa construction, le camp était prévu pour accueillir et loger 600 chevaux. C'est ainsi, que les régiments basés parfois très loin, venaient à pied, par étapes journalières d'une trentaine de kilomètres. Les soldats faisaient halte dans des villages, étaient logés chez l'habitant (avec des billets de logement). Ce système favorisait les contacts entre les jeunes soldats et les populations civiles. Il ne posait pas de problème particulier et était très bien accepté par les personnes qui logeaient les soldats (le 3^e bataillon de chasseurs à pied, caserné à Troyes à Beurnonville, venaient d'une seule traite, soit par la RN 77, soit par les petites routes. Après avoir passé l'Aube à Vinets, les soldats remontaient la vallée de L'Huitrelle).

Après leur installation au camp sous les tentes, les manœuvres s'enchaînaient, dès le petit jour, on entendait le canon tonner. Les saucisses destinées à guider les tirs d'artillerie s'élevaient dans le ciel. Les unités de cavalerie se déplaçaient au grand galop de leurs chevaux. Souvent le terrain d'exercice n'était pas assez grand et les cavaliers traversaient alors les jeunes récoltes au grand dam des paysans.

Durant ces manœuvres, toutes sortes de nouveaux matériels étaient essayés comme *l'autogire* de l'inventeur espagnol *De La Cierva*, un des précurseurs de l'hélicoptère, vint faire des essais un peu avant la guerre, les chars dont des nouveaux types, beaucoup plus puissants et beaucoup plus lourds, s'entraînaient à de nombreux exercices comme le franchissement de fossés ou des tirs sur des cibles à grandes distances.

Toutes ces manœuvres provoquaient une grande effervescence dont bénéficiaient les commerçants de Mailly. Il fallait voir le soir, à l'heure du quartier libre, cette foule de jeunes soldats qui, pour passer le temps déambulaient dans les rues du bourg, s'arrêtant parfois à une terrasse de café pour prendre et discuter avec les copains ou bien encore trainer pour passer le temps.

Cette animation se poursuivait jusqu'à l'automne, ensuite le camp retrouvait un calme relatif. Les services, dont les effectifs n'étaient pas très nombreux, s'occupait de l'entretien et de la remise en état des bâtiments et des locaux.

Puis progressivement, la situation militaire allait se dégrader. En 1939, avec la mobilisation partielle, le camp fut surchargé. Une première réquisition de chevaux en 1939 allait permettre de compléter les effectifs et de remplir les écuries. Les hangars à paille et à fourrage étaient pleins à craquer.

Brutalement, malgré les efforts de nos dirigeants politiques, la guerre devenait inéluctable, le 3 septembre la France déclarait la guerre à l'Allemagne. Ce fut la mobilisation générale.

Il y eut également l'arrivée au camp des « Joyeux ». C'étaient des prisonniers de droit commun. Bien qu'en prison, ils n'échappaient pas à la mobilisation. Mais c'étaient tous des fortes têtes, des bandits, des malfrats en quête de larcins, de vol, de bagarres et de mauvais coups. Ils étaient heureusement bien surveillés et encadrés par la prévôté, gendarmerie militaire, qui veillait au grain.

La rigueur de l'hiver 1939/1940 allait provoquer des mouvements de troupes importants avec la relève des unités qui étaient aux frontières. Cette période d'attente allait brutalement prendre fin le 10 mai 1940 avec l'offensive déclenchée par les Allemands sur l'ensemble du front, en quelques semaines nos armées sont vaincues et obligées de demander l'armistice.

4. La Seconde Guerre mondiale

a. La vie au camp

Le 14 juin 1940, l'armée allemande s'empare, sans aucun combat, du camp de Mailly. Bien que les villes et les villages alentour ainsi que les carrefours stratégiques aient subi de violents mitraillages et des bombardements, aucun obus, aucune bombe n'est tombée sur Mailly ou le camp. Cette immense base logistique avec ses gigantesques dépôts de matériels les plus divers ainsi que tous ses approvisionnements tombèrent intacts aux mains de nos vainqueurs.

Dans un premier temps, les Allemands allaient s'en servir pour regrouper les innombrables prisonniers qui s'étaient rendus sans combattre. Ils étaient des dizaines de milliers et, comme il n'y avait rien pour les nourrir, en attendant qu'une certaine organisation se mette en place, ils mangèrent presque uniquement de la viande de cheval. La raison était que l'armée française possédait de très nombreux chevaux. Ces pauvres bêtes, perdues, abandonnées à leur sort lors de la débâcle, erraient dans les champs. Petit à petit, les chevaux furent récupérés par des agriculteurs qui avaient perdu les leurs.

Mais les Allemands avaient rendu obligatoire la déclaration de ces chevaux en mairie, et il n'était pas possible de s'y soustraire, car chaque cheval de l'armée avait son matricule gravé au fer rouge sur le sabot avant gauche. C'est ainsi que les Allemands ont réquisitionné les chevaux qui leurs étaient nécessaires pour leurs besoins dans les unités ou pour nourrir les prisonniers, avant que ceux-ci ne prennent le chemin des stalags en Allemagne.

Le camp de Mailly allait donc redevenir ce qu'il était avant la guerre : un immense camp d'entraînement et de manœuvre pour ces innombrables soldats. Cependant, le camp n'était plus accessible aux civils. Les Allemands interdisaient l'utilisation de la D9 de Mailly à Ramerupt par L'huitre, des sentinelles étaient en place et il n'était pas question de passer. Les Allemands, méthodiques et parfaitement organisés, profitaient au maximum des installations du camp.

Dans le village de Mailly, le casino allait devenir le foyer du soldat allemand avec cinéma. Mais les cafés et les boutiques manquaient de clients, avec la pénurie on ne trouvait plus rien, le commerce était extrêmement ralenti.

Après l'invasion de la Russie, le camp allait devenir un centre de réorganisation des unités revenant du front. En 1943, les troupes qui arrivaient au repos étaient dans un état pitoyable. Enrôlés par les Allemands, il y avait des hommes de toutes nationalités, encadrés par des fanatiques du régime hitlérien. À Mailly, ils étaient rapidement remis en forme, rhabillés, réarmés avant de reprendre le chemin des combats.

On a su également que des essais de lancement de fusées sur rampes avaient été mis en place, mais il semble qu'ils n'aient pas été poursuivis.

Une autre activité allait se développer : le camp devint un centre important de réparation pour les chars malmenés durant les batailles. Mais cette activité exigeait une main d'œuvre nombreuse et qualifiée, difficile à recruter. Les Allemands firent appel à des entreprises civiles. L'entreprise T.O.D.T. avec des ouvriers issus du S.T.O. (service du travail obligatoire). Le camp grouillait d'une activité débordante. Mais si le personnel de maintenance du camp était excédentaire, d'innombrables ouvriers n'y étaient que de passage et les Allemands, malgré l'efficacité de leur police, ne pouvaient contrôler tous ces ouvriers qui possédaient des laissez-passer (*Ausweiss*) pour travailler. Aussi la résistance allait profiter de ces circonstances pour placer des indicateurs. Ils auront la charge de recueillir des renseignements les plus divers : noms des unités avec numéros d'identification, leurs provenances, leurs matériels ainsi que d'autres informations spécifiques au camp telles que l'emplacement des dépôts d'essence et de munitions. C'est ainsi, grâce à ces renseignements, que les Anglais étaient tenus au courant de l'activité du camp et des troupes qui y stationnaient.

Au printemps 1944, le débarquement se préparait, l'activité de l'aviation américaine était à son maximum. Les concentrations de la *Wehrmacht*, les voies ferrées, les nœuds ferroviaires, les ouvrages d'art, les terrains d'aviation, étaient les cibles systématiques et privilégiées des alliés. Les bombardements sur l'Allemagne, par de gigantesques formations de forteresses volantes, étaient presque quotidiens, leur plan de vol les faisait souvent passer au-dessus de notre région.

Dans la journée de la Pentecôte 1944, par un temps magnifique, des formations de centaines et de centaines de forteresses volantes nous survolèrent. Elles étaient à très haute altitude laissant dans le ciel leurs traînées de condensation.

Jusqu'alors nous n'avions jamais entendu la *Flak* tirée, mais ce jour-là une batterie en position sur le camp, (vraisemblablement aux Fenus), déclencha un feu d'enfer sur les avions. Malgré leur altitude, coup sur coup, deux forteresses furent touchées, l'une perdit une aile et se mit à tourner, l'autre désarmée, perdit rapidement de l'altitude. C'est alors que les aviateurs ont pu sauter en parachute. Malheureusement, ils n'arrivèrent pas vivants : ils furent tués par des soldats qui les mitraillaient avant de toucher de sol. Leurs uniformes enlevés, chargés sans aucun respect dans un camion, ils furent jetés sans ménagement sur le trottoir devant la mairie de Mailly. Alertée, la population apporta des draps pour couvrir ces malheureux. Le curé et les paroissiens décidèrent de célébrer une messe afin de les enterrer dignement. Le commandant du camp s'y opposa formellement et menaça de représailles si ses ordres n'étaient pas respectés. Passant outre, le lendemain, au milieu d'une grande foule, le curé célébra une messe pour ces malheureux. Pendant la cérémonie, un officier allemand, à la tête d'un détachement, arriva, entra dans l'église en hurlant, fit stopper la cérémonie, et ses soldats mirent brutalement les fidèles dehors, puis arrêterent le curé. Néanmoins, une fois les Allemands partis, les pauvres américains purent être enterrés dignement.

Jusqu'alors et malgré son importance, Mailly avait été épargné, mais les Allemands ne doutaient pas un instant de l'imminence d'une attaque. Ils prenaient leurs précautions, une partie des dépôts de munitions avaient été transférée et disséminée dans les nombreux bois de pins des communes environnantes, ainsi que beaucoup de matériel. Les chars étaient éloignés dès leur remise en état.

Les Anglais avaient été prévenus qu'une division blindée, forte de plus de cent chars, était cantonnée à Mailly prête à faire mouvement en cas d'un débarquement des Alliés.

Le 3 mai dans l'après-midi, M. Marcel Perrin, employé de la SNCF, chargé des mouvements de train entre le camp et la ligne de Troyes-Chalons, avait reçu l'ordre des Allemands de faire sortir des trains du camp. Il y en avait 26, porteurs de 4 chars chacun. Chaque wagon portant un char était séparé par 4 wagons chargés de matériel et de munitions. La dernière rame sortit en fin d'après-midi. Elle s'était arrêtée dans la tranchée entre Mailly et Sommesous. Plus de 100 chars quittèrent ainsi Mailly peu avant le bombardement.

b. Le bombardement du 3-4 mai 1944

Dans la nuit du 3 au 4 mai 1944, 346 *Lancasters*, accompagnés de 16 *Mosquitos* et de 3 *Halifax* prirent, leurs envolées d'Angleterre pour bombarder Mailly. Ils arrivèrent vers minuit et déversèrent sur leur objectif, durant 45 minutes, 1800 tonnes de bombes, dont les énormes briseurs de béton (*Blockbuster*) de 4000 livres. Malheureusement, des brouillages radio intempestifs allaient perturber et retarder le bon déroulement de l'opération et permettre à la chasse de nuit allemande d'attaquer les bombardiers. 42 de ceux-ci furent abattus et 262 aviateurs allaient perdre la vie. Mais si ce bombardement fut particulièrement couteux en vies humaines, il fut une réussite d'efficacité : le camp de Mailly et la totalité de ses installations étaient détruits. Grâce à la précision du marquage de l'objectif, l'agglomération de Mailly et ses habitants ne subirent aucune perte.

Cependant, il y eut des victimes civiles dans les villages voisins. À Poivres où se trouvait une batterie de *DCA*, 16 habitants du village furent tués. Il y eut 5 morts à Trouan-le-Petit par la chute d'un avion. Le bombardement fit 10 victimes au *village Nègre*, 30 parmi les requis civils de l'organisation TODT et 41 chez les prisonniers de guerre musulmans détenus au camp.

Le bombardement s'est poursuivi durant 45 minutes. Pour ceux qui l'ont vécu, ce fut un enfer qui dura une éternité. Il n'était pas terminé que les premiers Allemands indemnes, presque nus, épouvantés, se sauvaient ne sachant pas où aller, poursuivis par des officiers revolver au poing qui tentaient de rétablir la discipline. L'impact psychologique fut énorme.

Quant aux pertes, les Allemands reconnaissaient 218 tués et 156 blessés. Il y eut 102 véhicules et 37 chars détruits ainsi que 144 bâtiments et 47 hangars démolis, sans compter la perte du dépôt d'essence et du dépôt de munitions.

Après cette destruction, le camp fut abandonné par les Allemands.

Malgré les imprécisions qui entourent le montant des pertes subies par les occupants, les dégâts semblent beaucoup plus élevés que ce qui a été annoncé. Ce qui est certain c'est que les Anglais ont détruit dans la nuit du 3 au 4 mai une organisation militaire ennemie de première importance. Ce camp constituait un lieu de centralisation de moyens leur permettant de répartir à volonté, vers n'importe quel point du territoire, d'importantes unités indispensables à une contre-offensive.

Le camp de Mailly, un des maillons essentiels du système de défense allemand, était anéanti. Si couteuse qu'elle fût, cette destruction allait peser très lourd en faveur des alliés lors du débarquement.

Puis ce fut la libération de notre pays et le 28 Août 1944 les Américains arrivèrent à Mailly. Ils ne s'y arrêtrèrent pas, poursuivant les Allemands en pleine retraite. Les éléments qui venaient derrière, allaient en prendre possession. Ils l'utilisèrent, dans un premier temps, comme centre de regroupement des innombrables prisonniers qu'ils capturaient. Puis installèrent quelques services dans les bâtiments encore debout, mais ils ne s'occupèrent pas des ruines. Ils se servaient seulement du champ de manœuvre pour des exercices avec leurs unités blindées.

5. L'après-guerre

Les Américains restituèrent le camp aux autorités françaises dans les années 1949/1950.

C'est ensuite la 21^{ème} compagnie qui allait prendre le nom de compagnie de camp et assurer la présence militaire Française avec un personnel réduit.

En avril 1951, la 32^{ème} compagnie du camp fut créée, elle comprenait un officier, 5 sous-officiers et 85 hommes de troupe.

En 1952, les Américains aménagèrent, dans les quelques bâtiments encore debout, un centre d'instruction (C.I.B.) pour les chars *M47 Patton*. Cependant le camp restait sous l'autorité Française.

Puis lentement le camp allait sortir de ses ruines, ce sera la naissance du « *Centre Tactique des engins blindés* », qui deviendra par la suite le « *Centre de perfectionnement des cadres et instruction au tir* » regroupant, en plus de l'instruction du tir au canon, l'instruction missile et l'instruction des cadres.

Sur ordonnance du tribunal civil de Troyes (6 janvier 1955), le camp de Mailly fut autorisé à s'étendre sur le finage de la commune de Dampierre (582 hectares portant la surface du camp à 12282 hectares).

Le 1er juillet 1955, la 12^{ème} compagnie du camp est placée directement sous les ordres du commandant du camp. Jusqu'en 1973, date de son départ pour Canjuers où elle sera en garnison permanente, la *CPCIT* demeure à Mailly. Elle sera remplacée par le 3^{ème} régiment d'artillerie (voir historique) qui rejoint Mailly en 1973.

Le régiment aura la fierté d'être la première unité nucléaire française, il fait partie des 5 régiments des forces terrestres stratégiques équipées des matériels les plus modernes, il manœuvre en permanence sur les grands espaces du camp de Mailly.

Cependant, les bouleversements du contexte stratégique des années 1990 conduisent inexorablement à la réduction du nombre des grandes unités. En 1992, la décision est prise de supprimer les régiments d'artillerie nucléaire rendant incertain le sort de Mailly-le-Camp (décision du *Président de la République* de 1995).

En 1993, l'armée décide de s'équiper avec des moyens de simulation au combat inspirés du système américain.

La création, en 1997, du *Centre de Préparation des Forces au combat* concrétise cette mutation d'une très grande ampleur. Mailly n'est pas qu'un simple champ de manœuvre, mais devient un outil privilégié pour l'entraînement des unités grâce à la simulation. S'appuyant sur l'expérience acquise par les Américains, il est créé à Mailly le *centre d'entraînement expérimental au combat (CENTEX)*.

Ce centre accueille chaque année un grand nombre de régiments d'infanterie et d'artillerie blindée, venant s'entraîner dans des conditions de combats réels. La refonte de l'armée de Terre, lié à un changement de contexte stratégique, va précipiter son évolution. C'est ainsi que le *CENTEX* va devenir le *CENTAC (Centre d'Entraînement au Combat)*. Il a reçu pour mission de mettre à la disposition des forces terrestres les moyens modernes de simulation permettant

un entraînement efficace et réaliste.

Le CENTAC-1^{er} Bataillon de Chasseurs à pied met, en outre, à la disposition des forces une organisation complète pour le montage et la conduite des exercices. Une équipe pédagogique assure l'accueil des unités qui viennent s'exercer lors des manœuvres.

La restructuration complète de l'organisation du commandement s'est effectuée avec la création d'un poste d'officier général.

Cette évolution s'est traduite, comme dans toute l'armée de Terre, par la disparition des appelés et un accroissement des effectifs civils (les employés permanents du camp s'élèvent à environ 600 militaires et 250 civils. Ils représentent 400 familles, 650 enfants dont 500 sont scolarisés dans la région, 200 familles résident à Mailly, les autres sont disséminés dans un rayon allant de Troyes à Chalons).

En 1994, il est créé le *Centre d'Entraînement des Postes de Commandement* qui devient le *Centre d'Entraînement et de Contrôle des Postes de Commandement-3ème Régiment d'Artillerie* en 2017

En 2016, le 5^{ème} Régiment de Dragons est recréé et s'installe à Mailly.

En 2017, il est créé la *Force d'Expertise du Combat SCORPION (FECS)*. Aujourd'hui, le camp emploie 1800 hommes et femmes.

